

Davantage de subsides pour les primes

Assurance-maladie » Les syndicats et la gauche demandent que l'Etat revioie son système d'attribution des subsides pour l'assurance-maladie.

Chaque année, à la fin septembre, c'est la même rengaine: on annonce que les primes pour les assurances-maladie vont augmenter l'année suivante. Parallèlement à ce mouvement ascendant, les subsides destinés à aider les citoyens à s'acquitter de ces sommes mensuelles connaissent au contraire une «baisse drastique», voire «une chute vertigineuse», selon des représentants des syndicats, du Parti socialiste et de Solidarités. Estimant que l'Etat spolie la population,

Unia Fribourg, le Syndicat des services publics (SSP), le Parti socialiste fribourgeois et Solidarités demandent au Conseil d'Etat de revoir le système qui détermine qui peut prétendre à des aides. Un sujet qu'ils ont présenté hier en conférence de presse.

«En 2000, la part de la population qui bénéficiait de subsides pour l'assurance-maladie était de 39,5%, en 2017 elle s'élevait à 26%. Si ce chiffre baisse, ce n'est pas parce que les Fribourgeois gagnent plus d'argent, mais parce que les conditions d'attribution se sont durcies», souligne Virginie Burri, secrétaire syndicale du SSP. Les syndicats et la gauche pointent du doigt des

révisions de la loi cantonale d'application de la loi fédérale sur l'assurance-maladie. «Les révisions ne se limitent pas à un petit toilettage du système», martèle Pierre-André Charrière, militant de Solidarités, qui évoque une «dégradation impressionnante».

L'Union syndicale fribourgeoise et le Parti socialiste estiment que le canton thésaurise une partie des sommes destinées à ces subsides. Ces aides sont financées en partie par le canton, en partie par la Confédération. «En 2010, le canton participait à raison de 53% de l'ensemble des aides versées aux citoyens pour leurs primes. En 2017, cette part n'était plus que de 40%. Depuis 2011, c'est 68 millions que l'Etat a ainsi gardés pour lui, selon nous»,

assène Armand Jaquier, secrétaire régional d'Unia.

Concrètement, les syndicats et le PS demandent que le Conseil d'Etat augmente sa part pour qu'elle remonte au moins au même niveau qu'en 2010. «Le Parti socialiste suisse va probablement lancer cet automne une initiative pour plafonner les primes à 10% des revenus des citoyens», relève Benoît Piller, président du PS Fribourg.

L'Union syndicale souhaite provoquer une prise de conscience chez les Fribourgeois, souvent peu conscients de cette problématique, et n'exclut pas de recourir à différents outils parlementaires ou populaires pour faire changer les choses. » ANNE REY-MERMET

Les radioamateurs en appui

Communication » Les organes de conduite en cas de catastrophe utilisent le système sécurisé de communication Polycom, qui permet le contact radio entre police, pompiers ou premiers secours. Or, malgré toutes les sécurités mises en place, une panne ne peut être exclue. Raison pour laquelle l'Organe cantonal de conduite (OCC) a signé une convention de collaboration avec l'Association des radioamateurs fribourgeois (RAF).

En cas de dysfonctionnement du système Polycom, les membres de la RAF prendraient le relais, assurant les communications entre les différents organes et postes de conduite, indique l'OCC dans un communiqué. Le radioamateur peut en effet établir des liaisons mondiales «avec des moyens simples et à tout moment, ceci sans internet, le téléphone ou le réseau électrique».

Fondée en 1937, la RAF compte 75 membres actifs. » PATRICK PUGIN

Une trentaine d'adolescents participent au Yakaton à la Haute Ecole d'ingénierie et d'architecture

Une semaine de défis scientifiques

« PHOTOS CHARLY RAPPO
« TEXTE ANNE REY-MERMET

Fribourg » Le joyeux brouhaha qui s'échappe de ces deux classes de la Haute Ecole d'ingénierie et d'architecture (HEIA) de Fribourg contraste avec le silence et la concentration qui règnent un peu partout dans l'établissement en cette période d'examen. Dans les deux vastes pièces de l'étage, on scie, on visse, on mesure, on découpe. La main-d'œuvre qui virevolte avec marteaux et lambourdes semble bien jeune, et pour cause: toute la semaine, la HEIA accueille une trentaine d'adolescents de 12 à 15 ans pour la première édition du Yakaton.

Organisée par la Haute Ecole spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO), cette opération d'une semaine est menée dans les différentes écoles d'ingénieurs romands pour promouvoir l'ingénierie et l'architecture chez les adolescents (lire ci-après). Les participants ont quatre jours pour créer des mécanismes entraînant des réactions en chaîne. Chaque groupe, composé généralement d'un ou plusieurs étudiants de la HEIA et de trois jeunes, dispose d'une palette pour y construire son système. Ils présenteront leurs projets demain lors d'un grand concours réunissant tous les participants à Renens. Les palettes seront mises bout à bout pour provoquer la réaction en chaîne.

Une vallée en Sages

Les douze étudiants en bachelier de la HEIA ont préalablement imaginé des projets sur le thème de cette première édition, «équilibre et déséquilibre», en fonction de leur domaine d'études. Cinq des sept filières sont représentées: informatique, télécommunication, génie mécanique, génie électrique, chimie et architecture. Quatre sous-thèmes, en lien avec l'équilibre, ont également été définis.

Au milieu de la salle de classe, deux adolescents peaufinent un décor en Sages, comme une charmante vallée enneigée peuplée de mignons petits chalets. Mais la quiétude de ce paysage est menacée par un barrage, qui domine les habitations. Logique,



Robots, pompes, programmation informatique, réactions chimiques: les techniques utilisées par les adolescents et leurs coaches étudiants de la HEIA pour leurs mécanismes sont très variées.

pour ce groupe qui travaille sur le sous-thème du chaos. «Nous allons construire des maisons sur pilotis, d'autres protégées par des digues, puis le barrage va céder», explique Melian Roubaity, de Villars-sur-Glâne. Limes en main, Melian et son copain Colin Stephani font naître les anfractuosités du paysage. «Nous aimons beaucoup les sciences, c'est pour ça que nous nous sommes inscrits. Et puis c'est marrant de tester des trucs!», expliquent les deux adolescents enthousiastes.

«Si tout fonctionne, ça va être super!»

Simon Duffey

Le plaisir de l'expérimentation semble être partagé par bon nombre de participants. «A l'école, nous apprenons les formules, tandis que là nous voyons comment ça fonctionne», apprécie Théo Lo Giudice, 14 ans de Bulle. «En cours, nous faisons parfois des expériences, mais c'est peut-être une fois tous les deux mois», abonde un autre membre de son groupe, Diego Pellaud-Eastes, 12 ans.

Des billes et de la féculé

Robot, pompes, réactions chimiques et électrovannes: les adolescents ne manquent pas d'idées pour élaborer leur projet. On peine parfois à suivre

leurs explications, émaillées de termes spécifiques et de concepts scientifiques. Les mécanismes imaginés sont complexes et ambitieux. «Il faut un mécanisme pour faire monter la bille, ensuite un robot pour la pousser. Si tout fonctionne ça va être super! Bon, il faudra peut-être utiliser une bille de ping-pong plutôt qu'une bille», réfléchit à haute voix Simon Duffey, de Grolley.

Penchés sur un circuit de billes, trois filles s'interrogent sur la hauteur adéquate pour la tour de départ. «Si nous faisons comme ça, la bille va descendre beaucoup trop vite je pense, mais nous pouvons essayer», dit Isaline, 13 ans, d'Estavayer. Les doigts plongent dans un mélange de farine et de maïzena, plus ou moins dur selon la force que l'on imprime pour pénétrer la substance. «J'aimerais essayer de voir si la bille plonge ou pas», ajoute l'adolescente. Ni une ni deux, sa collègue Camille lâche la petite sphère métallique au sommet de la construction, mais celle-ci prend effectivement trop de vitesse et gicle à travers la pièce. S'armant de patience et d'un socle pour mieux ancrer leur structure, Camille, Aaliyah et Isaline reconstruisent leur circuit.

Si l'enthousiasme des élèves est évident, les étudiants de la HEIA paraissent tout aussi séduits par cette première expérience. «C'est très intéressant d'essayer de les guider vers un mécanisme fonctionnel», estime Benoît Ruffray, 25 ans, étudiant en informatique. »

LES SCIENCES, C'EST LUDIQUÉ

Une centaine d'adolescents, élèves à l'école secondaire, participent cette semaine à la première édition du Yakaton. La Haute Ecole spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO) a mis sur pied cette opération pour inciter les jeunes à découvrir les sciences de façon ludique, pour peut-être susciter des vocations chez les adolescents. Dans un message vidéo de bienvenue adressé aux adolescents, Luciana Vaccaro, rectrice de la HES-SO rappelle que

les domaines de l'informatique et de l'ingénierie manquent de main-d'œuvre.

Les hautes écoles du domaine de l'ingénierie et de l'architecture de Genève, Fribourg, Sion et Yverdon-les-Bains participent à ce défi. Tous les groupes seront réunis demain à Renens pour présenter ce qu'ils ont élaboré durant la semaine. Un jury remettra différents prix, dont un prix du public sur la base des votes sur le site internet www.yakaton.ch. ARM